

latitude sud, on a découvert plus de 5,000 espèces de plantes.

En s'élevant au-dessus du niveau de la mer, la végétation souffre une modification à celle que nous avons observée depuis l'équateur jusqu'au pôle. Les phénomènes, qui dans le dernier cas arrivent par degrés imperceptibles, sont bien marqués, et se succèdent rapidement sur les côtes des montagnes. Une hauteur de 12 à 1,500 dans les pays bas, produit un changement aussi bien marqué qu'une distance de 6,000 miles, qui séparent les régions équinoxiales des régions boréales. Tournepoit considère, au pied du Mont Ararat, les plantes de l'Arménie, plus élevées que celles de l'Italie et de la France, quoique plus au nord que celles de la Suède. Les mêmes observations ont été faites des Caucases, des Alpes, des Appennins et des autres montagnes du nord du continent. Le chêne commun croît dans les plaines presque au niveau de la mer; on en trouve sur les côtes des montagnes jusqu'à la hauteur de 5 à 6,600 pieds. Il est bien moins grand à cette hauteur où il cesse de croître. On trouve le hêtre jusqu'à 1,800 pieds, et il finit de croître 600 pieds plus bas que le chêne. On trouve le if à 4,200 pieds et même à 6,200 et il a du sapin écossais à 6,000 et même 7,000 pieds.

La croissance de ces arbres finissant, on trouve des arbrisseaux, dont les feuilles sont sèches; ils sont bas et leurs branches touchent la terre; ils restent sous la neige tout l'hiver. Ce sont des rhododendrons, des mézérions, une espèce de saules, le bouleau bas et le genévrier. Nous trouvons ensuite des petites plantes, des fleurs perpétuelles, dont les feuilles ont la forme d'une rosette et la tige est nue. Nous voyons la gentiane, la primula, l'ambroisie et l'ailaune, etc., la renoncule, le nivalis, le parnassifolius, l'alpine et la renoncule glaciale, l'oppositifolia et le groenlandica. Ces dernières plantes, ainsi que le champignon, sont trouvées à 10,000 pieds, et ne sont arrêtées que par la neige qu'il y a toujours. Le sol, l'exposition, le degré et l'humidité, la lumière ou l'ombrage, tous exercent leur influence, et modifient les productions naturelles d'un pays. Notre propre pays le démontre. L'Ecosse est froide et montagneuse: ses plantes sont de nature alpine, la bruyère couvre les collines; le pin, le bouleau et le hêtre composent ses forêts et poussent sur les rochers.

Cumberland, Yorkshire et les pays centraux produisent des plantes inconnues dans le nord. L'orge et l'avoine cultivées en Ecosse produisent autant que le blé en Angleterre; le sapin est remplacé par le chêne; les jones et les herbes petites et vivipares, particuliers au sommet des montagnes, diminuent et donnent leur place à une abondance d'herbages des régions plus basses et plus douces; pendant que dans les champs brillants du sud, de Kent, de Surrey et de Devonshire, on semble voir l'Angleterre; pas une vallée, pas une colline, pas une haie vive ni rivières dans ce pays; mais il est

garni de ces charmantes fleurs que la Bretagne appelle les siennes. On voit une espèce de plante ici, une autre là, l'une apparaît sur un rocher, l'autre au bord d'un ruisseau, l'une, orgueilleuse de sa beauté, se montre hardiment à notre vue, l'autre comme la violette ou le lilas de la vallée se cache pour qu'on la cherche; quand on la trouve, qu'elle odeur suave s'en exhale, qu'elle magnifique aspect, et comment est parfaite sa forme?—FRANCIS dans le *Floricultural Cabinet*.

MANIÈRE D'ENGRAISSER LES ANIMAUX.

Il y a certains principes que nous appliquons à la nourriture de tous les animaux sur lesquels nous ferons quelques remarques.

La nourriture est d'une grande importance. Un animal bien nourri n'éprouve non seulement moins de dépérissement, mais les viandes sont dans leur propre place, les fibres tendres et succulentes, et le gras est justement placé où il faut. Comparez la patte de derrière d'un bœuf gras de Durham avec celle d'un bœuf ordinaire. L'os de la base de la queue s'étend plus loin dans celui-là, donnant plus de place pour la chair, et la cuisse devient d'une forme convexe et circulaire; tandis que dans le bœuf ordinaire elle reste plate et creuse. La "ronde" est le meilleur morceau, et on ne la trouve parfaite que dans les animaux bien nourris. C'est la même chose dans tout le corps. C'est ainsi que l'entendent les bouchers de l'Est, et ils règlent leurs prix sur l'engrais, quant même deux animaux seraient gras également. Ils savent que dans le bœuf de Durham et de Hereford, il y a moins de perte en proportion de la pesanteur, et que la viande rapportera de plus grands profits vendue en détail, étant plus tendre et d'une plus douce saveur. C'est la même chose dans les cochons. Un gros cochon, nourri de la même manière qu'un petit, donnera plus de viande, mais elle sera plus grossière et n'aura pas le goût aussi bon; dans l'Est le prix se règle sur la saveur et la tendreté. Donc les cochons d'une grande modérerie, bas sur pattes surpasseront toujours la grande race. Préparant la viande pour le marché "la façon et le goût" doivent être considérés par le cultivateur comme par le tailleur. C'est un fait que l'on change la race des moutons anglais. L'aristocratie paie toujours de plus hauts prix pour les moutons gallois et écossais; mais les grands consommateurs, ceux qui travaillent préfèrent les gros moutons gras. Le goût est changé maintenant. A Manchester et autres cités semblables, on n'en peut plus vendre de cette espèce; et tous les efforts de ceux qui en engraisent sont maintenant tournés sur les petites races qui s'engraissent plus vite et produisent autant de graisse comparativement. Suivant des écrivains modernes, les grands montons de Leicester et de Costwolds, ne sont presque plus de façon. Quand nous donnons \$3,000 pour un bœuf de Durham, ce n'est pas pour

sa race intrinsèquement, mais c'en est la valeur augmentant et la façon qui fait la différence. Et c'est ainsi que, tandis que les bœufs de Durham et de Hereford sont préférés pour les approvisionnements des bâtiments et pour le transport, les Devons sont dans les familles privées. Les membres sont plus petits, mais la viande a une richesse particulière, qu'on ne trouve pas dans toute autre espèce d'animal. Ainsi dans les marchés de Londres, le bœuf écossais et ensuite le Devon (le premier plus petit que le dernier) ont le plus haut prix, étant préférés par l'aristocratie. A Dublin, on recherche des jeunes animaux châtés; mais là aussi la race règle le prix. Il n'y a rien de plus certain qu'il y a des sortes d'animaux plus faciles à engraisser que les autres, et comme l'engrais d'animaux est une manière de vendre nos grains et nos fourrages, ces animaux qui engraisseront plus vite et avec moins de nourriture doivent être préférés. La différence dans les cochons est très grande et très importante. Il y a des races qu'il faut nourrir pendant deux ou trois hivers et d'autres qui sont assez gras à 10 mois; et la différence dans le profit est énorme. Nous ne dirons pas jusqu'aux particularités, mais les règles suivantes peuvent être considérées comme applicables à tous: on peut s'attendre à l'en, gras facile d'un animal qui a de beaux os une peau douce et élastique, et une crinière mince et soyeuse; la tête et les pattes courtes, le ventre large, mais la poitrine et les poumons petits; et qui est tranquille et de bonne humeur. Un animal agité, inquiet et impatient, est généralement difficile à engraisser et peu profitable.

2. Il dépend de la manière de l'engraisser. La graisse est le charbon qui réchauffe le corps. Si nous sommes exposés au froid c'est qu'il brûle dans nos poumons, aussitôt que le sang l'y dépose; mais si on se tient chaudement, par l'habillement, il est déposé par tout le corps, comme subsiste quand il y a besoin. Les étables et les bergeries sont un secours à l'engrais et ne devraient jamais être négligées. La tranquillité et la paix sont aussi très importantes. Toute excitation consomme quelque chose dans le corps, à laquelle doit suppléer le sang, et qui diminue la graisse. Dans le climat du Michigan, les étables chaudes, une nourriture régulière à des heures fixes, un traitement doux, et une grande propreté, sauvent plusieurs minots de gram. Les animaux qui ne sont pas nourris régulièrement sont toujours difficiles à engraisser et de mauvaise humeur.

3. La nourriture moulue et bouillie est beaucoup plus profitable que la nourriture crue. M. Ellsworth a trouvé que des cochons font autant de chair avec une livre de grain moulu et bouilli qu'avec deux livres de grain, quoique le premier n'engraisse pas aussi vite, parcequ'il n'en peuvent pas consommer autant en vingt-quatre heures. Avec du grain moulu et bouilli, dix cochons gagneront chacun cent livres de pesanteur à